

Le général COMPANS

(Notes de Lecture 4, par Diégo Mané © 01/2004)

“Le général Compans”, par Ternaux-Compans, Paris, 1912.

Compans, d'abord promis à l'Eglise, se fait élire capitaine au 3e bataillon de la Haute-Garonne le 2 octobre 1791. A l'Armée des Alpes puis Armée des Pyrénées Orientales. Général de Brigade en 1799 à l'Armée d'Italie. Général de Division le 23 novembre 1806. A la Grande Armée, 1805-1808. Armée d'Allemagne, 1809-1811. Grande Armée, 1812-1814. (A eu Berthezène comme Aide de Camp).



Compans est blessé à San Giacomo (1799), **Austerlitz** (1805), La Moskowa (1812) et Leipzig (1813). Il est Chef d'Etat-Major du Ve Corps (Lannes). Remplace Thiébault, blessé à Austerlitz, dans le commandement de sa brigade à la division Saint-Hilaire du IVe Corps (Soult). Chef d'E-M. dudit corps le 26 septembre 1806.

Chef d'E-M. de l'Armée du Rhin (Davout) le 13 oct. 1808 (puis du IIIe CA 1809). Débuts difficiles avec son chef. Altercation (p. 76) : "Eh ! f....., monsieur le chef d'état-major, vous ne savez pas écrire le français. _ M. le maréchal, je l'écris mieux que vous ne le parlez. La scène se termina par la brusque sortie du maréchal."

Nommé commandant la 5e division du 1er Corps (Davout) en 1812. Outre trois régiments connus (57e, 61e et 111e) est mentionné "le 25e régiment de voltigeurs réunis, Cdt Duchesne". Mais, dans une note de sa main, datée du 5 septembre, le général mentionne bien "le 25e régiment"... (P. 175). L'auteur s'est donc trompé.



Fantassins du 57e de Ligne à La Moskowa

La 5e division participe à la bataille de **Mohilew**, le 23 juillet 1812. Puis, le 5 septembre elle enlève la redoute de **Schwardino**, jour de gloire pour Compans (voir à ce propos mon article dédié sur "Planète Napoléon"), et le 7 attaque les "flèches" de Bagration lors de la bataille de **La Moskowa**. Le général y est blessé. Il se rétablit tant bien que mal durant l'occupation de Moscou. Lors de la retraite, le corps de Davout est chargé de la couvrir et Compans fait souvent l'arrière-garde. Le 3 novembre à **Wiazma** le "1er corps, réduit à 15.000 hommes, de 20.000 qui lui restaient à Mojaïsk, de 28.000 qu'il avait encore à Moscou... C'étaient tous de vieux soldats dont la nature seule pouvait triompher". "Ce fut Compans qui termina tout" nous dit Ségur dans sa relation de la campagne de Russie (p. 216 et 360-361).

Trois jours avant La Bérézina, finalement relevé à l'arrière-garde par Charpentier, qui sera coupé et obligé de se rendre, Compans devra forcer un défilé à la tête des 1.600 hommes qui lui restent, dont certains, n'ayant plus de fusil, se battront avec les bâtons leur servant pour marcher (cela ne s'invente pas). "Le général passa **La Bérézina** au plus fort du pêle-mêle, porté par 4 sapeurs de sa division" .

Pour la campagne de Saxe, le général Compans est affecté au VI^e Corps sous le Maréchal Marmont. Sa division se compose des 1^{er} et 3^e régiments d'Artilleurs de Marine, des II et III/ 32^e Léger et d'unités provisoires. Elle participe brillamment à la bataille de **Lützen** le 2 Mai 1813. Le général défend avec succès le village de Starsiedel, méritant la mention flatteuse suivante au Bulletin de la Grande Armée :

“L'ennemi, qui paraissait certain de la réussite de son entreprise, marchait pour déborder notre droite et gagnait le chemin de Weissenfels. Le général Compans, général de bataille de premier mérite, à la tête de la première division du duc de Raguse, l'arrêta tout court.”



Les Artilleurs de Marine à Lützen, le 2 Mai 1813.

Un épisode particulier au général lui-même (p. 254-256) vaut qu'on le mentionne. L'armée Française disposait alors de très peu de cavalerie, et les Prusso-Russes de beaucoup. Au soir de Lützen, malgré la défaite, le vieux Blücher prend la tête d'un gros de cavalerie et tente un “hourra” sur la division Compans.

Le général se trouvait alors éloigné de ses troupes pour inspecter les vedettes et, en revenant au galop vers sa division avec les Prussiens aux trousses, “une partie des troupes qui avait reçu l'ordre de rester sous les armes et en carré, croyant voir venir une charge, fit feu et tua ou blessa plusieurs officiers. Le cheval du général (“Lion”, le seul qu'il avait pu ramener de Russie) fut atteint d'une balle et renversé.” La surprise ayant fait long feu les Prussiens sont repoussés avec force pertes et s'éloignent. A deux reprises plusieurs d'entre-eux ont, dans l'obscurité, sauté par-dessus le général resté coincé sous sa monture. On le voit bien, Compans aurait parfaitement pu être tué ce soir-là, ou par l'ennemi ou... par une balle française !

Les 20 et 21 mai le VI^e corps est présent à **Bautzen** qui précède de peu la fin de la première campagne. Les hostilités reprennent en Août et le corps, après avoir fourni quarante lieues en quatre jours, assiste à la bataille de **Dresde**, mais il ne sera sérieusement engagé qu'à Mockern le 16 octobre et Schoenfeld le 18, dans le cadre de la gigantesque bataille de **Leipzig**.

Schoenfeld changea plusieurs fois de mains et Compans l'avait évacué sous la pression énorme de l'artillerie ennemie lorsque Marmont lui donne l'ordre de le reprendre encore. "C'est envoyer mes troupes à la boucherie" rétorque le général, mais le maréchal insiste, et Compans reprend donc le village à la bayonnette.



Les Artilleurs de Marine à Möckern (Girbal).

Aussitôt prise en écharpe sur ses deux flancs par les artilleries prussienne et saxonne (qui vient de changer de camp) la division est décimée et son général gravement blessé à la jambe par un boulet qui éventra son cheval. Evacué sur Hanau il manque y tomber aux mains des Bavares de Wrède (qui viennent de changer de camp aussi). Il leur échappe malgré tout et peut regagner la France.

Début Février 1814, il marche encore avec des béquilles lorsqu'il demande à reprendre du service. On lui confie des tâches administratives... jusqu'au 24 mars où l'Empereur, ayant ordonné "d'envoyer à Sézanne un général de quelque importance pour prendre le commandement de toutes les troupes qui vont s'y rassembler", Clarke qui le voit tous les jours ne cherche pas plus loin et l'envoie.

Au vu des circonstances c'est presque la "mission impossible", mais Compans s'en tire avec honneur, à **Claye** le 28 mars, en rossant l'avant-garde de l'Armée de Silésie, et avec gloire à **Paris** le 30, en luttant comme un lion jusque dans les faubourgs. Si la capitale tombe, ce n'est certes pas de sa faute, mais, rattachées au corps de Marmont, les troupes du général, qui ne dit rien sur l'événement (on peut le comprendre) seront comprises dans "la défection du duc de Raguse"...



Le dernier combat du général Compans, la défense de Pantin, bataille de Paris.

...Qui décide de la chute de l'Empire. Avoir appartenu au "corps de Raguse" aurait dû ouvrir des perspectives auprès des royalistes, or cela se passa mal... et aurait dû en fermer au retour de Napoléon... Pourtant l'Empereur réclama Compans et lui destinait un commandement à Metz. Le général le refusa pour ne pas être sous les ordres de Reille qui était moins ancien que lui... tout en proposant de marcher comme simple grenadier... Le temps manqua pour trancher et Compans n'eut que celui de se mettre à la disposition de Davout pour défendre Paris derechef.

On connaît la suite de l'Histoire. Quant'à la suite de l'histoire du général, elle sort du cadre de cette étude... limitée à l'Empire. Ajoutons toutefois qu'en 1816 la comtesse Compans décéda, âgée seulement de 24 ans, laissant à son mari, très affecté, deux enfants dont un garçon prénommé, comme beaucoup à l'époque, Napoléon ! Cela à du être longtemps difficile à porter. Quoiqu'il en soit la carrière militaire du général était terminée. Il resta à l'écart jusqu'à sa mort en 1845.